

Or, les résultats de ces expériences en fait d'Œuvres de jeunesse sont acquis de façon très certaine.

La pierre sur laquelle il faut les établir pour qu'elle soit solide c'est la vie surnaturelle. Le reste n'est que du sable mouvant ; un orage un peu fort renverse les édifices qu'on y a assis. Ce jeune prêtre avait lu dans l'Évangile ce texte : " L'homme sage est celui qui construit sur la pierre ", mais, il avait oublié de le méditer. Ce jeune prêtre connaissait le traité de la grâce, mais il n'a pas songé à en faire des applications pratiques. Et après s'être fait corner les oreilles de prophéties relatant les déboires de ses prédécesseurs, comme eux il a suivi les mêmes errements. Lui aussi, comme les autres, il a cru qu'une Œuvre de jeunesse c'était une Œuvre de préservation, et il n'a pas songé que la *préservation* est un leurre si la *formation* ne l'accompagne point. Il n'a pas pris garde à cet enseignement de Pie X : " Le but des Œuvres de jeunesse est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens d'un christianisme vécu ".

Le but de ces Œuvres, écrit à son tour le Cardinal Ratti, aujourd'hui Pie XI, quand il était archevêque de Milan, " est de faciliter la formation de l'esprit chrétien qui doit ensuite s'épanouir dans tous les domaines de la vie privée et publique, familiale et sociale. Les membres de ces associations doivent se distinguer par l'esprit de piété, la pratique exemplaire de la vie chrétienne et l'esprit d'apostolat dans le concours à apporter au sein de leurs paroisses respectives à toutes les bonnes œuvres ". Mieux informé du but que doit se donner une Œuvre de jeunesse, convaincu comme l'enseigne encore Pie X que " surnaturelles par essence " ces associations doivent s'appuyer sur des " moyens surnaturels ", il aurait compris qu'on ne monte pas si haut tout d'un coup, qu'il y faut du temps, il aurait compris aussi qu'on n'y peut mener la foule que par petites étapes et il ne se serait pas chargé d'une dette initiale de quelques milliers de piastres.

Alors, il aurait commencé sans bruit, sans réclame avec un, deux, trois, quatre, cinq, grossissant unité par unité, une élite qu'il aurait jetée dans la masse comme ferment ; élite avec laquelle il aurait pu compter. Alors aussi, il

aurait vu que tous les moyens naturels dont il pouvait disposer ne devaient être mis en œuvre que modérément, sans éclat, sous peine de les voir se substituer au but de l'œuvre et d'accaparer toutes ses énergies. Alors enfin... il se serait rendu compte comme l'enseigne encore Pie X que " *C'est une erreur de se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles* ". Une courte incursion dans la vie des hommes d'œuvres lui aurait révélé qu'il faut toujours commencer petitement et modestement, les œuvres du Bon Dieu ; que " les œuvres les plus favorisées de Dieu sont celles dont les débuts sont les plus pénibles ". Ainsi un fondateur d'œuvres de jeunesse au siècle dernier, M. Allemand, de Marseille, débuta avec un seul enfant, sans argent, sans local, sans aides, sans collaborateurs. A sa mort, il en avait 350.

Enfin, un sens surnaturel plus en éveil lui aurait fait voir qu'une œuvre où l'on ne communie pas est vouée au fiasco ; qu'il ne sert de rien d'entourer les billards et les pools de jeunes gens si la Table Sainte et le confessionnal sont désertés ; qu'enfin, nous ne ferons rien de sérieux, rien de solide, rien de profond, si dans l'Œuvre, les jeunes gens n'arrivent pas à s'intéresser au cours de religion, à réfléchir et à sentir leur insuffisance religieuse et leur besoin de s'instruire.

Parce que tout cela lui a manqué, s'est introduit dans son œuvre un *ver rongeur* qui est le *matérialisme*, le *naturalisme* et l'*extériorisation*. Il en a détruit les bases et l'Œuvre a croulé.

Il faudrait en avertir tous les jeunes prêtres, les mettre en garde contre les ravages de ce ver destructeur. Ils entrent dans le ministère paroissial l'âme débordante de bons désirs, bouillonnants de saintes ardeurs et s'en vont se heurter à des apathies qui les déconcertent, à des amertumes qui les irritent et se briser sur des écueils que personne ne leur a signalés, ou auxquels ils n'ont pas cru ! Ce qui ajoute à leurs échecs, c'est que l'erreur qu'ils commettent a de douloureuses répercussions non seulement en eux-mêmes mais autour d'eux.

Ah ! fasse le ciel que les jeunes prêtres qui veulent s'adonner aux Œuvres de jeunesse écartent énergiquement les méthodes bruyantes, fausses, dangereuses, que le monde applaudit, mais qui bien loin de faire des chrétiens